

LA GUERRE LUI AVAIT FAIT PERDRE LA VUE UN ORFÈVRE LYONNAIS INVENTA POUR LES PÊCHEURS UNE PETITE BOULE TRANSPARENTE QUI A FAIT LE TOUR DU MONDE

« Ah ! Vous pêchez à la bulle ! ». Souvent au bord des rivières le chasseur de truites entend cette exclamation du puriste, celui qui manie avec art la canne à mouche, étirant la soie en courbes élégantes. Et, chaque fois, le lanceur de ce petit engin en matière plastique, le plus souvent transparent doit rectifier : « En effet, j'utilise le « buldo ». Car, si de fait, la petite sphère lestée d'eau a bien la prétention d'imiter une bulle d'eau, son inventeur l'a baptisée au masculin.

C'était, il y a presque trente ans, en 1945, lorsque Jean Grizaud déposa le brevet qui devait protéger le « Buldo » pendant seulement deux décades. Celles-ci écoulées, les imita-

tions se multiplièrent, mais le nom demeura, comme ce fut le cas pour celui d'un réfrigérateur célèbre. Aujourd'hui, les pêcheurs du monde entier, en mer ou en rivière, connaissent l'utilité de cet accessoire dont l'idée naquit, à Lyon, de la passion d'un artisan pour les rivières des Alpes.

Car Jean Grizaud appartenait bien à une vieille famille de la capitale des Gaules. Il exerçait un métier d'art, celui de sertisseur en orfèvrerie et tous ses loisirs, il les consacrait à la pêche, dans les torrents dauphinois, comme la Bourne ou le non moins célèbre Guiers, à moins qu'il n'aille lancer la mouche artificielle dans la rivière

d'Ain. C'était le temps béni où l'on remplissait le panier !

Las ! Les mauvaises années devaient survenir. Ce fut la guerre (la dernière) et Jean Grizaud appartint aux troupes qui furent envoyées en Syrie. Il y perdit, en même temps que l'essentiel de son acuité visuelle, la possibilité d'exercer son minutieux talent d'orfèvre et, bien sûr ! celle de pêcher à la mouche qu'il faut déceler, minuscule étoile de plume flottant au loin.

Pour que la truite la confonde

Il fallait trouver un nouveau travail. Jean Grizaud fut embauché dans une grande entreprise de produits chimiques, ce qui allait être déterminant dans la

suite de ces événements. Car la passion de la pêche à la mouche le devrait toujours, il lui devait absolument découvrir un moyen de lancer l'appât malgré sa quasi cécité.

Combien de difficultés ne dut-il pas surmonter, dans cette période où les hameçons eux-mêmes avaient disparu ? Ne lui fallait-il pas les fabriquer... à taton ?

L'image des bulles d'air naissant dans les cascades du Guiers lui revint à l'esprit. Lancer une bulle que la truite confondrait avec les véritables, voilà ce qu'il était nécessaire de découvrir.

Justement, dans l'usine qui l'employait on fabriquait des plaques d'un matériau transparent, du « rhodoid ». Jean Grizaud interrogea les techniciens : pourraient-ils façonner ces plaques à sa convenance ? « Naturellement ! lui répondit-on, à condition de les rendre malléables par la chaleur ».

Un problème de ce genre se raise, aujourd'hui, résolu en quelques heures. Mais en pleine occupation, au temps des restrictions les plus sévères, dans un moment où la pêche à la ligne, elle-même comportait des risques, il prenait figure de travail d'Hercule. Cependant, l'ancien orfèvre ne se rebuta pas. De 1942 à 1945, il se livra à des essais, à des recherches, à des expériences. Et au lendemain de l'armistice il déposait son brevet d'invention et commençait une fabrication artisanale.

Partout dans le monde

En 1945, Jean Grizaud fabriqua 100 000 « Buldos » en un an. En 1974, son fils Jean, qui lui a succédé, en « sort » plus d'un million. Mais alors, lui qui fut son premier ouvrier devait prendre le petit carré de « rhodoid » dans une sorte de pince soigneusement ajustée, la tremper dans l'eau chaude, puis immédiatement dans l'eau froide. Ainsi, la demi-coquille de la « bulle » formée sur la boule constituant l'une des mâchoires de l'outil ne se déformait-elle plus. Deux hémisphères étaient ainsi collés, à la main, à l'aéthane.

De nos jours, la presse à injecter fait cela toute seule et presque dans la seconde; la dizaine d'employés peut assurer une production considérable !

Dès son apparition sur le marché, la petite boule transparente connut le succès. On en vendit partout en Europe. Et même on la copia hors des frontières. L'affaire progressait tout de même et en 1951, pour s'agrandir elle se transporta à Saint-Marcellin dans l'Isère, sur l'initiative de Jean Grizaud fils.

La concurrence sérieuse survint, en 1952, lorsque le brevet tomba dans le domaine public. Mais cela n'a pas entamé le dynamisme de la petite entreprise dont, hélas, le fondateur a disparu. Jean Grizaud fils cherche toujours de nouveaux engins de pêche. Le « buldo » est passé de 7 grammes à 80 grammes pour satisfaire les pêcheurs de mer. Des « boucons » plombés sont apparus. Mme Grizaud fabrique des mouches artificielles pour les meilleurs clients.

Cet enthousiasme fait qu'en 1974, la petite boule est plus vendue à l'étranger qu'en France. En effet, 40 pour cent seulement de la production reste dans notre pays, le reste part surtout en Espagne, en Belgique, en Suisse, en Allemagne,



M. Jean Grizaud fils, nous montre la première pince, presque au travail d'orfèvre, qui servit à fabriquer les « buldos » de 1945.

en Finlande, en Suède, au Canada, en Grèce.

Tout cela parce qu'un sertisseur en orfèvrerie lyonnais, victime de la guerre, voulait malgré tout pêcher à la mouche !

Maurice TINGAUD



Mme Jean Grizaud sait façonner des mouches artificielles réservées à ses clients privilégiés.



Des bulles transparentes de 7 à 80 grammes, des « boucons » plombés aussi. Photos René Bouchard - A.I.G.L.E.S.

LA GUERRE LUI AVAIT FAIT PERDRE LA VUE UN ORFÈVRE LYONNAIS INVENTA POUR LES PÊCHEURS UNE PETITE BOULE TRANSPARENTTE QUI A FAIT LE TOUR DU MONDE

« Ah ! Vous pêchez à la bulle ! ». Souvent au bord des rivières le chasseur de truites entend cette exclamation du puriste, celui qui manie avec art la canne à mouche, étirant la soie en courbes élégantes. Et, chaque fois, le lanceur de ce petit engin en matière de plastique, le plus souvent transparent doit rectifier : « En effet, j'utilise le « buldo ». Car, si de fait, la petite sphère lestée d'eau a bien la prétention d'imiter une bulle d'eau, son inventeur l'a baptisée au masculin.

C'était, il y a presque trente ans, en 1945, lorsque Jean Grizaud déposa le brevet qui devait protéger le « Buldo » pendant seulement deux décades. Celles-ci écoulées, les imitations se multiplièrent, mais le nom demeura, comme ce fut le cas d'un réfrigérateur célèbre. Aujourd'hui, les pêcheurs du monde entier, en mer ou en rivière, connaissent l'utilité de cet accessoire dont l'idée naquit, à Lyon, de la passion d'un artisan pour les rivières des Alpes.

Car Jean Grizaud appartenait bien à une vieille famille de la capitale des Gaules. Il exerçait un métier d'art, celui de sertisseur en orfèvrerie et tous ses loisirs, il les consacrait à la pêche, dans les torrents dauphinois, comme la Bourne ou le non moins célèbre Guiers, à moins qu'il n'aille lancer la mouche artificielle dans la rivière d'Ain. C'était le temps béni où l'on remplissait le panier !

Las ! Les mauvaises années devaient survenir. Ce fut la guerre (la dernière) et Jean Grizaud appartint aux troupes qui furent envoyées en Syrie. Il y perdit en même temps l'essentiel de son acuité visuelle, la possibilité d'exercer son minutieux talent d'orfèvre et bien sûr celle de pêcher à la mouche qu'il faut déceler, minuscule étoile de plume flottant au loin.

Pour que la truite la confonde

Il fallait trouver un nouveau travail. Jean Grizaud fut embauché dans une grande entreprise de produits chimiques, ce qui allait être déterminant dans la suite des événements. Car la passion de la pêche à la mouche le dévorait toujours. Il lui devait absolument découvrir un moyen de lancer l'appât malgré sa quasi cécité.

Combien de difficulté ne dut-il pas surmonter, dans cette période où les hameçons eux-mêmes avaient disparu ? Ne lui fallait-il pas les fabriquer... à tâtons ?

L'image des bulles d'air naissant dans les cascades du Guiers lui revint à l'esprit. Lancer une bulle que la truite confondrait avec les véritables, voilà ce qu'il était nécessaire de découvrir.

Justement, dans l'usine qui l'employait on fabriquait des plaques d'une matière transparente, du « rhoboïd ». Jean Grizaud interrogea les techniciens : pourrait-il façonner ces plaques à sa convenance ? « Naturellement ! lui répondit-on, à condition de les rendre malléables par la chaleur.

Un problème de ce genre serait, aujourd'hui, résolu en quelques heures. Mais en pleine occupation, au temps des restrictions les plus sévères, dans un moment où la pêche à la ligne, elle-même comportait des risques, il prenait figure de travail d'Hercule. Cependant, l'ancien orfèvre ne se rebuta pas. De 1942 à 1945, il se livra à des essais, à des recherches, à des expériences. Et au lendemain de l'armistice il déposait son brevet d'invention et commençait une fabrication artisanale.

Partout dans le monde

En 1945 Jean Grizaud fabrique 100 000 « Buldos » en un an. 1974, son fils Jean, qui lui succéda, en sort plus d'un million. Mais alors, lui qui fut son premier ouvrier devait prendre le petit carré de « rhodoïd » dans une sorte de pince soigneusement ajustée, la tremper dans l'eau chaude, puis immédiatement dans l'eau froide. Ainsi, la demi-coquille de la « bulle » formée sur la boule constituant l'une des mâchoires de l'outil ne se déformait-elle plus. Deux hémisphères étaient ensuite collés, à la main, à l'acétone.

De nos jours, la presse à injecter fait cela toute seule et presque dans la seconde ; la dizaine d'employés peut assurer une production considérable !

Dès son apparition sur le marché, la petite boule transparente connut le succès. On en vendit partout en Europe. Et même on la copia hors des frontières. L'affaire progressait tout de même et en 1961, pour s'agrandir elle se transporta à Saint Marcellin dans l'Isère, sur l'initiative de Jean Grizaud fils.

La concurrence sérieuse survint, en 1965, lorsque le brevet tomba dans le domaine public. Mais cela n'a pas entamé le dynamisme de la petite entreprise dont hélas, le fondateur a disparu. Jean Grizaud fils cherche toujours de nouveaux engins de pêche. Le « buldo » est passé de 7 grammes à 80 grammes pour satisfaire les pêcheurs de mer. Des « bouchons » plombés sont apparus. Mme Grizaud fabrique des mouches artificielles pour les meilleurs clients.

Cet enthousiasme fait en 1974, la petite boule est plus vendue à l'étranger qu'en France. En effet, 40 pour cent seulement de la production reste dans notre pays, le reste part surtout en Espagne, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en Finlande, Suède, au Canada, e, Grèce.

Tout cela parce qu'un sertisseur en orfèvrerie lyonnais, victime de la guerre, voulait malgré tout pêcher à la mouche !